

19 Novembre 2011

# Les armes du livre à l'ère numérique

**DÉBAT** Les témoignages de Gallimard et des éditions Le Temps qu'il fait sur l'avenir d'un secteur condamné à changer d'époque

**PHILIPPE MÉNARD**

**L**e Temps qu'il fait ? Brumeux. Mais la petite maison d'édition fondée par Georges Monti, qui a mis ses locaux de Cognac en vente, est encore vivante. L'éditeur vit désormais près de Bordeaux, où il intervient à mi-temps comme enseignant à l'IUT des Métiers du livre. Il n'a plus de salarié, mais poursuit son œuvre, que l'on peut qualifier de militante. « J'ai encore publié 13 ou 14 livres cette année. Ma philosophie a changé. On est au début d'une période noire pour le livre, et la petite édition en particulier. J'ai choisi une posture de repli. Le point positif, c'est que le Temps qu'il fait survit, c'est déjà formidable. Le prix, c'est que j'ai retrouvé une forme "amateur" sur le plan économique », confie-t-il.

Georges Monti a l'impression de retrouver la situation qui existait avant les années 1970. Une parenthèse fleurie d'une trentaine d'années semble être en train de se fermer. « Cela doit nous interroger sur ce qui avait engendré cette embellie. Cela tient pour beaucoup à une volonté politique. La démocratisation culturelle, ce n'est pas que des mots. »

## La liberté de Gallimard

La question de l'avenir du livre était au cœur des débats, toujours passionnants, de Littératures européennes, hier. Le salon de Cognac avait convié deux « grands lecteurs » de Gallimard, à l'occasion de ses 100 ans, pour expliquer comment ils dénichaient les trésors qui en ont fait la maison la plus prestigieuse de France.

Le secret de la réussite ? « Antoine Gallimard a bien compris, en prenant la succession de son père, qu'il fallait une équipe avec un esprit de liberté et de fraternité. Jamais, quand nous choisissons un livre, quelqu'un ne vient nous dire que ce n'est pas rentable. S'il y avait



Roger Grenier et Jean-Marie Laclavetine ont raconté les recettes encore très artisanales en cours chez Gallimard. PHOTO PH.M.

eu des contrôleurs de gestion au comité de lecture, ils auraient poussé des cris d'orfraie quand on a retenu "Les Bienveillantes", de Jonathan Littell, ou "L'Art français de la guerre", d'Alexis Jenni, qui ont reçu le prix Goncourt », pointe Jean-Marie Laclavetine.

**« Le prix, c'est que j'ai retrouvé une forme "amateur" sur le plan économique »**

Roger Grenier reste confiant dans l'avenir du livre papier, qui peut coexister avec la montée en puissance des supports numériques. Il s'inquiète plus pour la restriction de l'offre, si les distributeurs du type Amazon cherchent à mettre la main sur l'édition.

« On n'a jamais autant publié de livres, les gens n'ont jamais autant acheté. Mais qu'achèterons-nous dans vingt ans ? Pour l'instant, on a encore des remparts qui permet-

tent de protéger ce secteur », note Jean-Marie Laclavetine.

## Défendre le prix unique

La première de ces armes reste le prix unique du livre, qui fête ses 30 ans. Une autre rencontre a montré combien il avait pu préserver le maillage des petits libraires, 3 500 en France, quand ils ne sont plus que 1 300 en Grande-Bretagne et qu'ils ont quasiment disparu aux États-Unis. Comme les disquaires en France.

Georges Monti rappelle que la libéralisation du prix entraînerait une éventuelle baisse du tarif des plus grosses ventes, mais une hausse pour le reste de la production. « C'est un problème d'écologie : ça réduit la bibliodiversité. »

Le numérique fait trembler les lignes. « Il va falloir revoir la loi, insuffisante, et repenser la collaboration entre auteurs, éditeurs et libraires », juge Maurice Marteau, du Texte libre. La hausse de la TVA envisagée donne des sueurs froides à un secteur déjà très fragile.